

Dr Lloyd Carr, Cantique des Cantiques, Conférence 2

© 2024 Lloyd Carr et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la deuxième conférence du Dr Lloyd Carr sur le Cantique des Cantiques. Dr Carr. Nous parlions il y a un instant de la chanson dans une interprétation naturelle, Cantique de Salomon, non pas comme une allégorie, ni une typologie, ni un drame, mais simplement comme de la poésie, de la poésie d'amour.

Et je veux prendre un peu de temps maintenant pour examiner ces deux éléments. Premièrement, ce que signifie dire ceci est de la poésie, et ensuite spécifiquement ce que nous entendons par poésie d'amour et comment ce livre particulier se rapporte à l'ancienne poésie d'amour du Proche-Orient dont nous avons quelques exemples. Nous en parlerons maintenant pendant les prochaines minutes.

Premièrement, la chanson est de la poésie. Un poème est une œuvre. Le mot grec lui-même signifie quelque chose de construit ou d'assemblé.

Je fais toujours rire les gens qui viennent à une lecture de poésie et disent : eh bien, je viens de noter ceci au dos de l'enveloppe en arrivant ce soir. Ma réaction immédiate est que ce n'est pas de la poésie. La poésie demande un certain travail, une certaine mise en forme, une certaine structuration, un certain choix de mots, d'idiomes et de formats.

Maintenant, lorsque nous parlons de poésie dans le monde antique, nous avons le choix entre une grande variété de choses. Il y a bien sûr les poètes grecs, il y a les poètes latins, et puis, de nos jours, les poètes contemporains, les classiques et tout le reste. Et quand nous pensons à la poésie en anglais, nous avons tendance à penser soit en termes de vers libres, comme la plupart des poésies contemporaines, soit en termes de structures plus formalisées où nous avons du rythme et des rimes, certaines séquences de longueurs de strophes et ce genre de choses. de chose.

Mais lorsque nous parlons de poésie biblique et de poésie ancienne du Proche-Orient en général, nous avons une perspective légèrement différente. L'idée clé ou la méthode clé dans la poésie ancienne n'est pas nécessairement la rime ou le rythme. Il y en a un peu, mais pas beaucoup.

Au contraire, la marque de la poésie biblique en particulier et de la poésie ancienne du Proche-Orient en général est ce qu'on appelle le parallélisme. Cela signifie qu'une déclaration est répétée ou complétée d'une certaine manière, ce qui donne lieu à une répétition. Nous pourrions appeler cela une rime de pensée plutôt qu'une rime de mots.

Le livre des Psaumes regorge de choses de ce genre. Il existe plusieurs catégories différentes, pour n'en citer que deux ou trois. L'un est le parallélisme normal standard dans lequel la deuxième ligne répète l'idée ou la pensée de la première ligne.

La deuxième approche est celle où la deuxième ligne inverse l'idée de la première ligne, le parallélisme antithétique. Ou vous pouvez obtenir une situation dans laquelle la deuxième ligne s'ajoute à la première ligne, puis la troisième ligne s'ajoute à la deuxième ligne. C'est donc une sorte de mouvement pas à pas, une ligne à la fois.

Ou vous avez un passage particulier, dont nous parlerons plus en détail plus tard, une forme poétique, le parallélisme, qui est appelé chiasme ou en forme de croix, où vous avez une déclaration faite, un deuxième commentaire à ce sujet, et puis dans la ligne suivante, le deuxième commentaire est repris en premier, puis la première partie de la première ligne est commentée dans la dernière moitié de la deuxième ligne. Ainsi, la première moitié de la première ligne et la seconde moitié de la deuxième ligne vont de pair, et inversement, la première moitié de la deuxième ligne et la dernière moitié de la première ligne vont de pair. C'est en forme de croix.

Nous y reviendrons maintenant. C'est un point important car cela a beaucoup à dire sur la façon dont nous comprenons le Cantique des Cantiques. Mais ce sont des manières d'exprimer ces rimes pensées.

Quelques exemples tirés du Cantique de Salomon. Chapitre 2, le huitième verset. La voix de mon bien-aimé, voici, il vient, sautant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines.

Sautant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines. Non pas deux idées distinctes, mais deux manières de dire la même chose. Et c'est ça le parallélisme au sens complet et normal du terme.

Un autre exemple. Chapitre 2, verset 6. C'est du parallélisme, mais c'est un peu différent. Dans celui-ci, la deuxième ligne s'ajoute à la première ligne.

Cette pauvre demoiselle est folle amoureuse de ce type. Oh, que sa main gauche était sous ma tête et que sa main droite m'enlaçait. Elle ne veut pas avoir les deux mains sous la tête.

Elle en veut un autour du dos et un sous la tête. Il y a donc un ajout à l'idée ici dans ce verset. Et nous en trouverons de très nombreux exemples à travers ce livre et dans vos autres études dans les Psaumes et dans de nombreux prophètes et autres sortes de choses.

La marque standard de la poésie hébraïque est le parallélisme. Ajouter ou dire la même chose de deux ou trois manières différentes. Plus précisément, le Cantique de Salomon entre dans la catégorie de ce que nous identifierions comme de la poésie d'amour.

Maintenant, ce n'est pas inhabituel. Chaque nation a sa poésie d'amour, qu'elle remonte à l'ancienne Mésopotamie, que nous examinerons dans une minute ou deux, ou jusqu'à celle que quelqu'un vient de terminer il y a cinq minutes pour sa nouvelle petite amie. Aime la poésie.

Beaucoup. Maintenant, la différence est que certaines sont bonnes et d'autres ne le sont pas. Je t'aime, je t'aime, ouais, ouais, ouais.

Cela dit une chose, mais comment puis-je t'aimer ? Laissez-moi compter les chemins est une bien meilleure expression de la poésie amoureuse. Maintenant, de quoi avons-nous affaire ici ? Eh bien, nous avons de nombreux exemples de poésie amoureuse du monde antique. Plusieurs collections, Mésopotamie, Egypte, et quelques autres fragments provenant de divers endroits.

Et ils ont certains éléments avec eux. Examinons d'abord quelques poésies amoureuses mésopotamiennes. Maintenant, quelques points à ce sujet, et je vais en lire quelques-uns, plutôt que d'essayer simplement de les citer pour vous.

Certes, comme je l'ai dit, cela est courant dans de nombreuses langues. Il y a beaucoup de parallèles, beaucoup de différences, de similitudes et de différences dans ces poèmes d'amour. Examinons-les d'abord, puis nous reviendrons sur certains des éléments communs, puis sur certaines des différences.

La poésie amoureuse babylonienne, la poésie mésopotamienne, il y a deux groupes. Il y a un premier groupe qui remonte peut-être au troisième millénaire avant JC, puis un autre qui vient du premier millénaire, à peu près à l'époque, peut-être un peu plus tard, que le Cantique des Cantiques de Babylone et de la Mésopotamie. Or, dans la poésie mésopotamienne et la poésie babylonienne, il existe des recueils de pièces individuelles.

Lorsque nous parlions de drame il y a quelques minutes, j'ai mentionné qu'il existe une série de mises en scène ou d'instructions destinées aux lecteurs quant à l'endroit où cela doit être fait et comment cela doit être cité. Et la poésie amoureuse de l'ancienne Mésopotamie contient ces éléments. Mais ce qui est important dans cette ancienne poésie amoureuse babylonienne et mésopotamienne, c'est qu'elle est liée au culte.

C'est un rituel de fertilité, un culte de la fertilité. Que nous regardions le matériel cananéen d'Ougarit ou d'ailleurs, que nous regardions le matériel babylonien, que

nous regardions le matériel sumérien antérieur, le thème clé dans tout cela est la relation entre le dieu et la déesse. et la fertilité qui atteint la terre lorsque la relation conjugale entre le dieu et la déesse s'accomplit. C'est un thème commun à toutes les anciennes religions de fertilité du Proche-Orient et, à l'exception d'Israël, à l'ensemble du monde antique.

Cela signifie que la reconstitution du mariage sacré entre le dieu et la déesse a lieu chaque année entre parfois le roi, le Nuzi, et la grande prêtresse qui est l'incarnation d'Inanna, la déesse. Ainsi, le roi et la déesse ont une union matrimoniale, l'union sexuelle, dans le cadre du culte rituel régulier au sein de la communauté. La même chose se produit dans les documents ultérieurs.

Vous avez Nuzi et Inanna dans le premier, vous avez Baal et Anat dans le culte cananéen, ce genre de choses se produisent tout le temps. Et la poésie amoureuse est liée à ces relations spécifiques. Laisse moi te donner un exemple.

Dans le matériel babylonien, le dieu principal est Marduk, et sa déesse est Ishtar, et il a aussi une petite amie à côté, son nom est Zarpanitum, et il y a ici une relation qui est assez explicitement énoncée. Maintenant, permettez-moi de citer ici. Cela vient de la relation entre le roi Dumuzi et la déesse Inanna.

Elle s'apprête à l'accueillir dans le temple, le palais, dans la chambre sacrée, et le poète dit : elle ramasse les pierres pour les fesses et les met sur ses fesses. Inanna ramasse les pierres tombales et les met sur sa tête. Elle cueille les pierres de lapis-lazuli et les pose sur la nuque.

Elle cueille des rubans d'or et les met dans ses cheveux, sur sa tête. Elle choisit les étroites boucles d'oreilles en or et les met sur ses oreilles. Elle cueille le miel doux et le met autour de ses reins.

Elle cueille de l'albâtre brillant et le met sur son anus. Elle cueille du saule noir et le met sur sa vulve. Elle choisit des sandales ornées et les met à ses pieds.

Et dans le nombril du ciel, la maison d'Enlil, le temple, Dumuzi la rencontra. C'est un poème d'amour de cette période, et il est très explicite, et il est très évidemment lié au culte de la fertilité. Dans la séquence suivante, Marduk, c'est le récit babylonien, Marduk parlant à Ishtar, son arpanisme, c'est son épouse, la reine, la sorte de petite amie d'Ishtar ici.

Arpanisme dort donc dans sa cellule, sa chambre. Mais tu es ma petite fille argentée. On dirait que les blondes s'amusaient aussi plus dans l'ancienne Babylone.

Tu es la mère, Ishtar de Babylone, la belle, la reine des Babyloniens. Tu es la mère, une paume de cornaline, la belle. Et donc il y a des descriptions ici, il y a ces poèmes d'amour qui sortent de ce genre de choses.

Aujourd'hui, en Égypte, nous avons une situation similaire. Il existe un recueil appelé *Songs of the Orchard*, et ceux-ci sont assez courts, et celui-ci n'est qu'un petit exemple. La grenade dit que ses dents sont mes graines, comme ses seins mon fruit.

Voici le poème, le poème du grenadier parlant, s'identifiant à la jeune fille du poème. Idées très courantes, tant en Égypte qu'en Mésopotamie. Permettez-moi de vous donner quelques autres exemples de littérature égyptienne et la façon dont certains d'entre eux sont liés au Cantique des Cantiques.

Premièrement, au chapitre 1, verset 10 de la chanson, nous obtenons ceci, en fait à partir du verset 9. Je te compare, mon amour, à une jument des chars de Pharaon. Vos joues sont belles avec des ornements, votre cou avec des colliers de bijoux. Nous vous fabriquerons des parures d'or constellées d'argent.

C'est une sorte de petit passage intéressant. L'un des poèmes égyptiens est issu du cycle de poèmes dit de Chester Beatty, il s'agit du numéro 39 de ce recueil. La femme parle à son amant.

S'il vous plaît, venez vite vers la dame bien-aimée comme le coursier du roi, le choix parmi mille de tous les troupeaux, le premier des écuries. Il se distingue des autres dans son alimentation, et son maître connaît sa porte. Dès qu'il entend le claquement du fouet, il ne se retient plus.

Il n'y a pas de capitaine sur le territoire qui puisse le devancer, mais bon, la dame bien-aimée sait qu'il ne peut pas s'éloigner d'elle. Vous êtes comme une jument parmi les chars de Pharaon, le summum du sex-appeal. Or, les juments ne tiraient jamais les chars, celles-ci étaient tirées par les étalons.

L'une des choses que l'ennemi apprit à faire pour perturber les charges des chars était de lâcher une jument en chaleur parmi les étalons. Cela a causé toutes sortes de problèmes. Eh bien, la fille du Cantique des Cantiques connaissait celle-là.

Un autre exemple est le chapitre deux, verset douzième. Les fleurs apparaissent sur la terre, le temps du chant est venu et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. L'hiver est passé et la pluie est terminée.

Le figuier produit ses figues, les vignes sont en fleurs et elles dégagent des parfums. Lève-toi, mon amour, ma belle, viens, oh ma colombe, viens. L'un des poèmes d'amour égyptiens, il se trouve dans le premier recueil que j'ai mentionné, n'en lit qu'une partie.

La voix de la tourterelle s'exprime. La voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. La voix de la tourterelle parle, elle dit, le jour se lève, par où vas-tu ? Lâchez petit oiseau, il le faut, vous me grondez tellement.

J'ai retrouvé mon amant sur son lit et mon cœur s'est emporté à l'excès. Nous avons dit que je ne serai jamais loin de toi tant que ma main sera dans ta main et que je me promènerai avec toi dans tous les endroits préférés. Il me présente comme la première des filles, il ne me brise pas le cœur.

Mais là, c'est la poésie amoureuse et cette idée là, ce commentaire sur le chant de la tourterelle. Un autre exemple, au chapitre six. À partir du huitième verset, nous en avons lu une partie auparavant.

Il y a soixante reines et quatre-vingts concubines, jeunes filles sans nombre. Ma colombe, ma parfaite, est la seule, la chérie de sa mère, parfaite pour celle qui l'a portée. Encore une fois, dans la poésie amoureuse égyptienne.

Ma colombe, ma parfaite, est la seule. Premièrement, la dame amour sans double, plus parfaite que le monde. Elle est comme l'étoile montante du début d'une année propice.

Elle dont l'excellence brille, dont le corps scintille, ses yeux glorieux quand elle regarde, ses lèvres douces quand elle converse. Elle ne dit pas grand chose. Haut son cou, ses tétons luisants, un vrai lapis, ses cheveux, ses bras plus fins que l'or, ses doigts comme des fleurs de lotus se déployant.

Ses fesses tombent quand sa taille est serrée. Ses jambes révèlent sa perfection. Ses pas sont implorants lorsqu'elle parcourt la terre.

Elle prend mon cœur dans ses bras. Elle fait tourner la tête de chaque homme. Tous sont captivés à sa vue.

Tous ceux qui l'embrassent se réjouissent, car elle est devenue l'amant le plus réussi. Quand elle apparaît, tout le monde peut voir qu'il n'y en a pas comme celle-là. " C'est une chanson sur l'une des déesses, mais l'idée est là. C'est une chanson d'amour.

Nous en avons des exemples à Babylone, en Mésopotamie, en Égypte, à Canaan et partout. C'est un thème courant dans la poésie amoureuse. Quels sont certains des éléments de la poésie amoureuse ? Le Cantique des Cantiques les partage-t-il ? Oui, il y en a, en fait.

C'est une des choses très intéressantes, et cela transparaît dans tous les exemples dont nous disposons. Les chansons sont des discours, l'homme et la femme. Ce qui

est fascinant, c'est que dans tous les exemples que nous avons jusqu'à présent, la femme prononce deux fois plus de lignes que l'homme.

Babylone, Égypte, Mésopotamie, Canaan, Cantique de Salomon. Le modèle est cohérent. Deux fois plus de lignes à la femme qu'à l'homme.

Maintenant, c'est plus qu'un simple hasard. Vous pourriez l'entendre une ou deux fois, mais quand cela apparaît dans toute la littérature, il semble que ce soit un modèle, et la chanson correspond à ce modèle. Quelques autres choses.

Quelques éléments communs. Ce que nous appelons les déclarations Je-Tu est très courant. S'ils parlent de l'amant à quelqu'un d'autre, ils diront lui ou mon bien-aimé ou mon amant à la troisième personne.

Mais quand ils se parlent, c'est toujours dans la relation Je-Tu. Cela ne signifie pas grand-chose pour nous en anglais car nous n'avons pas de forme singulière pour la deuxième personne. C'est moi, toi, lui.

Nous vous Ils. Mais si, par exemple, vous parlez allemand, français, latin ou bien d'autres langues, il existe une forme distincte à la deuxième personne du singulier. Par exemple, en français, c'est je pour moi, tu pour toi.

Mais si c'est vous dans un groupe, c'est vous, pas tu. On n'utilise ce singulier tu qu'en famille ou dans des relations très proches, jamais avec un supérieur ni jamais avec un étranger. Et en hébreu et dans les traductions ici, dans la chanson et dans le matériel égyptien et la littérature mésopotamienne, c'est toujours sous cette forme singulière.

Toi, tu, si c'était le français, cette expression de relation intime personnelle, la forme Je-Tu. Ceci est courant dans la littérature. Un deuxième élément qui revient fréquemment ici dans la littérature est l'idée de la joie et de l'excitation que les amoureux anticipent ou partagent.

Encore une fois, cela se retrouve dans toute la littérature. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur tes bras. L'amour est aussi fort que la mort.

L'excitation de cette relation. Oh, que tu étais pour moi comme un frère qui allaitait le sein de ma mère. Si je te rencontrais dehors, je t'embrasserais.

Personne ne me mépriserait. Ce désir d'intimité, de joie et d'excitation. Et juste à côté de cela, il y a le problème d'une sorte d'obstacle ou de quelque chose qui gêne.

L'amour n'est jamais fluide. Dans ce cas, dans Cantique des Cantiques, cette jeune femme a des frères. Chapitre 1. Mes frères étaient en colère contre moi.

Ils m'ont établi gardien de la vigne, mais je n'ai pas gardé ma vigne. Nous ne voulons pas que notre petite sœur ait des ennuis avec toi. Chapitre 8, verset 8. Nous avons une petite sœur.

Elle n'a pas encore grandi. Que ferons-nous pour elle quand on parlera d'elle ? Si c'est un mur, nous bâtirons sur ses créneaux d'argent. Si c'est une porte, nous l'enfermerons avec des planches de cèdre.

Tout pour l'éloigner de ce type qui arrive. Parfois, c'est la météo. Il y a un petit poème très intéressant dans le truc égyptien.

Il décrit, l'homme décrit son intention d'aller rencontrer la femme. Elle est de l'autre côté du Nil. Il va nager le Nil pour l'atteindre.

Les crocodiles seront comme des souris pour moi parce que je veux être avec toi. Cette idée est là aussi. Vous connaissez cette vieille histoire d'un jeune homme qui a appelé sa petite amie et lui a dit combien il l'aimait.

Il traverserait l'enfer et les hautes eaux pour être avec elle. Puis il a dit, s'il pleut ce soir, je n'aurai pas fini. Eh bien, vous ne trouvez pas cela dans ces choses-là.

Il y a cette joie et cette excitation, l'attente de l'union et du temps passé ensemble, mais il y a toujours ces objections et ces obstacles sur le chemin. Mais dans la poésie amoureuse, ils sont mis de côté et la consommation est atteinte quelque part le long de la ligne. Cette joie et cet enthousiasme en font partie.

Un autre élément commun dans la poésie amoureuse est ce que nous pourrions appeler les descriptions physiques. Ce n'est pas dans le Cantique des Cantiques, mais dans le premier livre de la Bible, le livre de la Genèse, chapitre 2, quand Adam est créé et que Dieu ne trouve aucun partenaire qui lui convienne, il l'endort. et prend une côte d'Adam, verset 21. Et verset 22, de la côte qu'il avait prise, il fit une femme et l'amena à l'homme.

Et puis au verset 23, je trouve intéressant que les premiers mots enregistrés concernant l'espèce humaine dans les Écritures, maintenant Adam a nommé les animaux, nous ne savons pas comment il les a nommés parce que nous n'avons pas ces mots, mais les premiers mots enregistrés les mots de l'homme sont ici au verset 23. Et c'est un poème d'amour. Ceci, enfin, est l'os de mes os, la chair de ma chair.

Elle sera appelée femme parce qu'elle est sortie de l'homme. Vous voyez, dès le jardin d'Eden, Dieu savait que l'amour était une partie importante des relations. Et quand Adam s'est réveillé, est sorti de cette anesthésie provoquée par Dieu et a vu

cette magnifique créature debout à côté de lui, wow, enfin, os de mes os, chair de ma chair.

C'est un bon début, pas très élaboré, mais c'est un bon début. Et lorsque nous entrons dans le Cantique des Cantiques et dans d'autres ouvrages, nous obtenons des descriptions très précises de la beauté physique des personnages. Par exemple, au chapitre 4 du Cantique, voilà, tu es belle, mon amour, voilà, tu es belle.

Tes yeux sont des colombes derrière ton voile. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres dévalant les pentes de Galaad. Ces longues chèvres aux cheveux noirs qui descendent, on dirait que leurs cheveux ondulent lorsqu'elles bougent.

L'image suivante est un peu étrange mais écoutez-la un instant. Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui sortent du lavoir. Tous ont des jumeaux, et aucun d'entre eux n'est endeuillé.

Un petit problème de traduction, on y reviendra un peu plus tard, mais encore une fois, c'est une description de la fille. Verset 5, tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle qui se nourrit parmi les lys. Verset 7, vous êtes tous justes, mon amour, il n'y a aucun défaut en vous.

Viens avec moi du Liban, ma fiancée, viens avec moi. Verset 10, que ton amour est doux, ma sœur, mon épouse, combien ton amour est meilleur que le vin et le parfum de tes huiles que n'importe quelle épice. Tes lèvres distillent le nectar, ma fiancée, le miel et le lait sont sous ta langue.

Le parfum de vos vêtements est comme le parfum du Liban. Des descriptions assez précises. Chapitre 5, je disais plus haut que la fille parle deux fois plus que l'homme dans ces poèmes, et en voici un exemple.

Verset 10 du chapitre 5, mon bien-aimé est tout radieux et vermeil, distingué entre dix mille. Sa tête est d'or le plus fin, ses mèches sont ondulées, noires comme un corbeau. Ses yeux sont comme des colombes près des sources d'eau, baignées de lait, bien placées.

Ses joues sont comme des lits d'épices, dégageant des parfums. Ses lèvres sont des lys, distillant de la myrrhe liquide. Ses bras sont arrondis en or, sertis de bijoux.

Son corps en ivoire, incrusté de saphirs. Ses pieds sont des colonnes d'albâtre reposant sur des bases en or. Son apparence est comme le Liban, aussi choisie que les cèdres.

Son discours est des plus doux, il est tout à fait désirable. Ceci est mon bien-aimé, ceci est mon ami, ô filles de Jérusalem. Elle est assez explicite là-bas.

Nous en avons un autre exemple, au chapitre 7, et c'est une description de la jeune femme. Comme tes pieds dans des sandales sont gracieux, ô reine, jeune fille. Vos cuisses arrondies sont comme des bijoux, œuvre d'une main de maître.

Votre nombril est un bol arrondi qui ne manque jamais de vin mélangé. Ton ventre est un tas de blé entouré de lys. Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle.

Votre cou est comme une tour d'ivoire. Tes yeux sont comme des étangs à Heshbon, près de la porte de Beit Rabim . Ton nez est comme une tour du Liban dominant Damas.

Votre tête vous couronne comme du caramel et vos mèches fluides sont comme du violet. Un roi est retenu captif dans les tresses. Comme tu es belle et agréable, ô bien-aimée, délicieuse jeune fille.

Très, très explicite. C'est le genre de descriptions que nous avons, des descriptions physiques, dans les histoires ici, dans la poésie d'amour du Cantique des Cantiques et ailleurs. Un autre élément ici est la description de l'intimité physique entre l'homme et la femme.

Parfois, cela est décrit très spécifiquement comme la chambre à coucher. Verset 2 du chapitre 8. Si je te rencontrais dehors, je t'embrasserais et personne ne me mépriserait. Je te conduirais et t'amènerais dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçu, la chambre à coucher.

Je te donnerais à boire du vin épicé et du jus de grenades. Elle continue ensuite en décrivant cette relation. Verset 11 du chapitre 6. Je descendis au verger de noix pour voir les fleurs de la vallée, pour voir si les vignes avaient bourgeonné, si les grenades étaient en fleurs.

Avant que je m'en rende compte, mon imagination m'a placé dans le char à côté de mon prince, le jardin. Dans la poésie amoureuse égyptienne, il existe un certain nombre de références à des endroits isolés le long du fleuve, où les amoureux peuvent se cacher et ne pas être trouvés. Encore une fois, c'est un thème commun, que nous l'obtenions de la Mésopotamie, de l'Égypte ou du chant.

Une autre série d'idées communes à la littérature est l'accent mis sur le regard de l'être aimé, la vue de la personne, sa description et l'écoute de la voix. Il y en a un dans les poèmes égyptiens où la femme entend la voix de son amant au-delà du marais alors qu'il vient vers elle. Nous avons ce genre de chose ici.

J'ai entendu ma bien-aimée sur les montagnes. Il existe un certain nombre de choses de ce genre. Il y a beaucoup de contacts physiques, de baisers, d'attouchements, de caresses.

Le commentaire là, sa main gauche sous ma tête, sa main droite m'enlaçant, c'est plus que simplement passer son bras autour de moi. Il s'agit de véritables caresses physiques intimes les uns des autres dans le cadre de la description. C'est assez explicite et assez évident.

En fin de compte, l'union sexuelle entre les amants s'énonce de manière très, très claire. Dans la chanson, nous y reviendrons dans quelques minutes lorsque nous parlerons de la structure du livre, du verset 16 du chapitre 4 au chapitre 5, verset 1, Réveille-toi, ô vent du nord, et viens, ô vent du sud. , souffle sur mon jardin. Laissez son parfum se répandre à l'étranger.

Que mon bien-aimé vienne dans son jardin et mange ses meilleurs fruits. Je viens dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée. Je cueille ma myrrhe avec mon épice.

Je mange mon rayon de miel avec mon miel. Je bois mon vin avec mon lait. Mangez, ô amis, et buvez.

Buvez profondément, ô amants, l'idée est là dans vos amours. La dernière phrase pourrait être traduite comme une adresse à eux, ô amants, ou comme une boisson profonde dans vos ébats amoureux. Le texte peut aller dans les deux sens.

C'est donc la consommation de la relation. Et nous le trouvons non seulement ici dans la poésie mésopotamienne, nous le trouvons clairement exprimé, ainsi que dans un certain nombre de poèmes égyptiens. C'est la femme qui parle : Prends mon sein, pour toi son don déborde.

Mieux vaut en effet un jour dans vos bras que cent mille ailleurs sur terre. Et ce genre d'idées existe. Ce joli petit poème n'est pas directement lié, mais il a quelque chose de l'idée.

C'est l'homme qui parle, je vais m'allonger à l'intérieur et faire comme si j'étais malade. Mes voisins viendront me rendre visite, et avec eux ma copine. Elle mettra les médecins dehors, elle sait comment soigner ma blessure.

Ce genre d'idées se retrouve dans la poésie amoureuse, le Cantique des Cantiques et d'autres encore. Maintenant un troisième, ou qu'en sommes-nous jusqu'à présent, environ six ou sept je suppose, quoi que ce soit, un autre thème commun qui traverse la poésie amoureuse. Mésopotamien, Cananéen, Égyptien, Babylonien, Biblique.

Et c'est l'utilisation de termes familiaux pour décrire la relation. Viens à moi ma sœur, mon épouse. Sœur, ce n'est pas sa sœur, c'est sa petite amie, sa fiancée, sa future épouse dans ce cas.

Il y a des références à mon frère. On le trouve dans la poésie égyptienne, on le trouve ailleurs aussi. Laissez-moi en prendre un ici pour nous.

Numéro 12. Je dois m'éloigner du frère, et tandis que j'aspire à ton amour, mon cœur reste immobile en moi. Mon frère, mon bien-aimé, mon cœur court après ton amour.

J'ai pris ma décision et le frère est venu vers moi. Tu es mon seul souci, mon frère. Mon cœur se souvient bien de ton amour.

La moitié de ma tempe a été peignée. Je suis venu te voir en courant et j'ai oublié de me coiffer. Et nous avons ce genre de choses dans les deux sens.

Frère, amant. Sœur, mariée. Un autre thème qui revient fréquemment, et qui conforte dans une certaine mesure l'idée que cette chanson parle du roi Salomon, car nous y faisons référence au roi et à la reine.

Le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné. Celle qui est habillée comme la reine qui arrive le jour du mariage. Il y a des références ici.

Verset 12 du chapitre 6. Avant que je prenne conscience de ma fantaisie, installez-moi sur un char à côté de mon prince. Or, ce sont là encore des termes courants dans la littérature et dans la poésie amoureuse du monde antique et du matériel biblique. Cette référence au chapitre 6 du Cantique des Cantiques, verset 12.

Quelques références qui s'en rapprochent assez. Quand je me dirige vers la porte extérieure, le frère vient à moi. J'ai posé mes yeux sur la route, mon oreille écoutant pour pouvoir tendre une embuscade à Mehi .

Mehi est un débat pour savoir s'il était un vrai prince ou s'il était juste une sorte de prince fictif qui a inspiré ces chansons. Il peut s'agir d'un pseudonyme pour cacher l'identité de qui que ce soit. Mais elle décide de lui tendre une embuscade.

Mon seul souci, j'ai fixé l'amour de mon frère pour lui. Mon cœur ne se tait pas. J'ai envoyé le messager et il va m'amener à lui.

Il y a une autre référence au prince Mehi dans ces poèmes. C'est le numéro 33. Mehi dans celui-ci est un personnage négatif.

Mon cœur me proposait de voir sa beauté pendant que j'étais assis dans sa maison. J'ai trouvé Mehi dans son char sur la route avec sa bande costaude. Je ne sais pas comment me soustraire à sa présence.

Dois-je passer près de lui en promenade ? La rivière est une route car je n'ai pas de place pour mes pieds. Comme tu es stupide, mon cœur. Pourquoi iriez-vous flâner chez Mehi ? Si je passe à côté de lui, je devrai lui raconter mes ennuis.

Tu vois, je suis à toi, je lui dirai. Et il criera mon nom. Mais il me conduira au harem avec le premier homme de sa troupe.

Il n'est pas très cohérent. Elle l'aime, mais elle ne peut aller nulle part avec lui. Ce genre de problèmes.

Maintenant, l'idée ici du prince ou du roi ou de la princesse ou de la reine a fait penser à certaines personnes que, oui, c'était vraiment une princesse, une reine et le roi Salomon. Mais la littérature montre que sœur, frère, prince, princesse, reine et roi ne sont que des formes standard utilisées dans la littérature. La femme de la poésie égyptienne veut être traitée comme sa sœur, comme ici dans le Cantique des Cantiques.

Si tu étais mon frère, je pourrais t'embrasser dans la rue et personne ne serait surpris. Ce n'est pas le cas, donc je ne peux pas, mais j'aimerais bien. Nous avons cette chose encore et encore.

Frère soeur. Le roi et la reine, c'est la même chose. Motif commun, idées communes.

Maintenant, il y a tous ces éléments qui parcourent la littérature, mais il existe des différences très intéressantes entre le Cantique des Cantiques et le reste de l'ancienne poésie amoureuse du Proche-Orient. J'ai dit il y a quelque temps que la poésie amoureuse mésopotamienne, cananéenne, égyptienne et babylonienne était liée au culte. Cela a à voir avec la religion et le culte.

C'est centré sur Dieu ou centré sur Dieu. Le Cantique de Salomon n'a rien de tout cela. L'une des raisons pour lesquelles je pense que cela ne peut pas être une allégorie, parlant de l'amour de Dieu pour Israël ou de l'amour du Christ pour l'Église, est qu'aucune littérature, aucun vocabulaire, aucune parole de Dieu ou aucune parole de culte n'apparaissent dans la chanson.

Pas un seul des mots religieux normaux du reste de l'Ancien Testament n'apparaît ici. La seule possibilité, et elle est juste à la limite de la possibilité, se trouve au chapitre 8, verset 6. Le texte dit : "... mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est comme forte comme la mort, la jalousie est cruelle comme la tombe, ses éclairs sont des éclairs de feu, une flamme des plus

véhémentes. Plusieurs versions traduisent cette dernière partie de cette ligne par une flamme de Yahweh. Or, le problème est que le nom de Yahweh n'apparaît pas dans le texte.

Il existe une abréviation, Yah, qui est la première moitié de Yahweh, qui est parfois utilisée comme nom de Dieu dans l'Ancien Testament. Certains commentateurs ont suggéré qu'il s'agissait d'un éclair de feu venant de Dieu. Mais le terme est utilisé simplement comme un superlatif.

C'est une flamme puissante ou une flamme véhémente, une flamme qui viendrait de Dieu, mais Dieu n'est pas spécifiquement identifié dans ce contexte. C'est la seule référence dans le Cantique des Cantiques à un seul mot religieux. Vous n'en trouverez aucun dans le livre.

Cela m'a été un choc lorsque je travaillais sur le commentaire pour écrire le commentaire de ce livre, en parcourant le lexique hébreu et en identifiant tous les mots et leurs références dans le Cantique des Cantiques. Je suis arrivé à peu près à la moitié de la liste et j'ai réalisé : ai-je raté quelque chose ? Aucun de ces mots religieux n'apparaissait, alors je suis revenu et j'ai revérifié, et bien sûr, il n'y en avait pas un seul. C'est, si je peux le dire sans paraître irrégulier, un livre purement laïque.

Les activités de Dieu au sens du culte n'apparaissent tout simplement pas. Ils ne sont tout simplement pas là. C'est l'une des distinctions très claires entre ce livre et le reste de l'ancienne poésie amoureuse du Proche-Orient.

Il y a un autre élément que je trouve assez fascinant. Une grande partie de la littérature est liée à la chasse, à la poursuite des animaux sauvages pour les capturer ou les tuer. Par exemple, dans la poésie amoureuse égyptienne, venez vite vers la dame aimée comme une gazelle courant dans le désert.

Ses pieds sont blessés. Ses membres sont épuisés. La peur pénètre son corps.

Les chasseurs s'en prennent à lui. Les chiens sont avec eux. Ils ne peuvent pas voir à cause de la poussière.

Il voit son lieu de repos comme un mirage. Il prend un canal comme route. Avant de vous avoir embrassé la main quatre fois, vous aurez atteint son refuge en poursuivant l'amoureuse.

C'est la déesse dorée qui l'a réservée pour toi, mon ami. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ces types de motifs de chasse. Or, dans l'ancien Israël, la chasse ne faisait pas partie de la culture.

Nous n'en trouvons aucune référence dans le matériel biblique. Il y a d'autres personnes qui chassent, mais cela n'est jamais considéré comme l'une des grandes choses que font le roi ou les hommes puissants. Il y avait trop de respect pour la vie en Israël.

Si le lion s'en prenait à vos brebis, vous tuiez le lion. Si l'ours les poursuivait ou si les loups les poursuivaient, vous les tuiez. Mais vous n'avez pas chassé pour le sport.

La vie avait trop de valeur, même la vie animale. On ne retrouve donc pas le motif de la chasse dans le Cantique des Cantiques comme dans d'autres poésies sur la nature. Un troisième élément qui se distingue ici est que, dans la littérature des autres régions du Proche-Orient ancien, il existe une confusion entre Dieu et la nature.

Tout le rituel de fertilité est basé sur cette situation. La nature ne produira pas. Les animaux ne produiront pas de petits.

Les récoltes ne pousseront pas à moins que nous, en tant que Dieu et déesse, prêtresse et roi, ou prêtre et prêtresse, ou quoi que ce soit, à moins que nous ayons cette union sexuelle physique, il n'y aura pas de fertilité dans la terre parce que les dieux et la terre, la création, sont une seule et même chose. Dans le matériel biblique, il y a ce grand abîme entre Dieu et la créature. La nature est la création de Dieu.

Ce n'est pas Dieu. Et dans Cantique des Cantiques, cette distinction reste claire. La nature est bonne.

La nature est là. La nature est importante. La nature est ce que nous sommes.

Mais nous ne sommes pas Dieu. Et cela est clairement biblique là où cela est confondu dans d'autres publications. Une autre série de références, c'est une sorte de chose mineure, mais elle est intéressante.

Dans le matériel biblique, il y a un certain nombre de références à la vigne, au vin, à la boisson, à l'excitation et à la joie qui accompagnent cette célébration. Dans la littérature non biblique, il existe un certain nombre de références au vin, mais il existe également un grand nombre de références au brassage de la bière.

Maintenant, je n'en suis pas sûr, mais je n'ai trouvé aucune référence dans le matériel biblique ou extra-biblique au brassage de la bière dans l'ancien Israël.

Je suppose que les céréales étaient trop précieuses pour être dépensées pour fabriquer de la bière. Il fallait l'utiliser pour se nourrir. Beaucoup de raisins pour pouvoir faire du vin.

Et nous trouvons cette référence ici, mais nous ne trouvons pas de références dans le matériel biblique au brassage de la bière. Encore une fois, une distinction très intéressante. Et enfin, concernant ces distinctions, l'une des choses qui me vient très, très clairement, c'est que dans le récit biblique, le Cantique des Cantiques, il y a un sentiment d'engagement.

Il y a l'unité de cet homme et de cette femme. Il n'y a ici aucune trace d'infidélité. Il n'y a aucune trace de choses qui se détériorent ou d'une relation qui se détériore.

Oh, tu as des hauts et des bas dans l'histoire. Nous y reviendrons la prochaine fois que nous viendrons ici. Mais rien dans la chanson n'indique que cette relation va s'effondrer.

On retrouve cela dans la littérature des autres régions du Proche-Orient ancien. Dans la littérature non biblique, il y a un sentiment de fidélité, mais il n'est pas vraiment solide. Si quelqu'un d'autre arrive, eh bien, nous échangerons peut-être.

Nous ne trouvons pas cela ici. Une autre chose qui manque dans cette poésie d'amour, et en particulier dans le matériel biblique, c'est qu'il n'y a rien ici qui parle de famille et d'éducation des enfants. Il y a certes la rencontre sexuelle, mais elle ne se transforme pas en relation familiale.

Il n'y a rien ici qui suggère de vieillir ensemble ou simplement de vieillir avec le souvenir d'un conjoint perdu. Il s'agit d'une pièce cohérente qui se concentre sur l'unité de cette relation. Nous trouvons les autres choses dans d'autres ouvrages.

Nous ne le trouvons pas ici dans le Cantique des Cantiques. Maintenant, une dernière chose sur cette section. Quelque chose à propos du vocabulaire du chant biblique.

Là encore, je vais devoir me référer à quelques notes détaillées car cela devient un peu compliqué. Le Chant de Salomon est un livre relativement court. Nous reviendrons sur certaines des implications de cela plus tard.

En incluant le titre, le verset 1, le Cantique des Cantiques, qui est celui de Salomon, il n'y a que 117 versets dans le chant. Nous en avons donc 116 plus le titre. Le titre, comme je l'ai dit plus tôt, est mis de côté.

Or, dans ce livre, 117 versets, il y a 470 mots différents, des mots hébreux différents. Elles se présentent sous différentes formes bien sûr, mais les racines sont au nombre de 470. Maintenant, nous avons immédiatement un problème car ces 470, 10%, 47 d'entre eux, n'apparaissent qu'une seule fois dans la littérature.

Il n'y a nulle part ailleurs dans la littérature ancienne, dans la littérature hébraïque, que ces mots apparaissent. 47 d'entre eux. Cela représente 10% du vocabulaire.

Nous n'avons aucune idée réelle de ce que cela signifie. Nous pouvons faire une supposition, mais nous ne pouvons pas en être sûrs. Il y a 51 autres mots qui apparaissent moins de cinq fois.

Et beaucoup d'entre eux se produisent quatre ou cinq fois, mais dans des contextes identiques. Donc, nous n'avons aucun moyen de vérifier ce qu'ils veulent dire parce que nous pourrions aussi bien le dire une fois, ou le faire cinq fois, en disant exactement la même chose. Nous ne le savons tout simplement pas.

Il y en a 45 autres qui reviennent entre six et dix fois dans toute la littérature, pas seulement dans la chanson, mais dans toute la littérature. Et il y en a 27 autres qui apparaissent moins de 20 fois dans tout l'Ancien Testament. Maintenant, je ne suis pas très bon en arithmétique, mais je pense que nous avons ici près de 200 mots qui apparaissent moins de 20 fois dans l'ensemble de l'Ancien Testament.

Et plus de 100 d'entre eux se produisent moins de cinq fois. Maintenant, cela nous pose un petit problème. Comme ces mots ne sont pas très courants, nous ne pouvons pas toujours être sûrs de leur signification.

Maintenant, cela est résumé dans le Cantique des Cantiques. J'ai dit que nous avons 117 versets, y compris la ligne de titre. Sur ces 117, 99 d'entre eux contiennent un ou plusieurs de ces mots inhabituels.

Ainsi, seuls 18 couplets de la chanson contiennent des mots communs. Cela nous pose un petit problème d'interprétation. 50 versets contiennent des mots qui ne sont pas utilisés en dehors du Cantique des Cantiques.

Douze autres contiennent des mots utilisés moins de trois fois. Et tout cela se résume à cela, c'est qu'il y a beaucoup de versets ici dont nous ne pouvons pas être exactement sûrs de ce qu'ils signifient exactement. Nous en avons le sentiment.

Nous obtenons une large compréhension. Mais lorsqu'il s'agit des détails précis du texte, plus de la moitié du temps, 97 % du temps, nous devons dire : Hmm , c'est une bonne supposition, mais je ne peux vraiment pas en être sûr. Et cela rend la tâche très difficile pour les commentateurs.

Les commentateurs n'aiment pas être pris sans pouvoir vous dire exactement ce qu'ils disent. Mais dans la chanson, c'est impossible. Approchez-vous et donnez quelques idées, mais c'est le mieux que nous puissions faire.

Un peu plus tard, nous examinerons plusieurs passages et examinerons certains de ces textes problématiques, quelles sont les options et pourquoi certaines suggestions sont faites quant à la signification de ce verset particulier. Maintenant, le vocabulaire. Beaucoup de mots inhabituels dans la chanson.

D'autres choses. La chanson, le Cantique des Cantiques, comme les autres œuvres littéraires, est chargée du vocabulaire commun de la poésie amoureuse. Maintenant, qu'entendons-nous par là ? Eh bien, entre autres choses, nous examinons le matériel égyptien, mésopotamien, babylonien et biblique.

Certains groupes courants de mots apparaissent. Par exemple, les noms d'animaux, le renard, la gazelle, la bien-aimée, la sœur, la mariée, le roi, la reine. Ce sont des noms courants et ils les parcourent.

La chanson les a aussi. Mais il y a d'autres choses spécifiques qui présentent un intérêt dans cette littérature de poésie amoureuse. Il y a des noms d'animaux.

La gazelle, le renard, la colombe, la tourterelle. Ce genre de choses dans la littérature. Dans la littérature babylonienne et égyptienne, nous trouvons des animaux égyptiens et babyloniens.

Dans la chanson, nous avons des animaux de Palestine. Ils sont génériques dans la mesure où ce sont des noms d'animaux, mais ils sont spécifiques à un site ou à un lieu. Ce genre de choses.

Nous avons la même chose avec les plantes ou les fleurs. Dans la littérature égyptienne et babylonienne, on trouve des références au roseau de papyrus ou à la fleur de lotus. Dans le matériel biblique, vous trouverez des références à la rose de Sharon, un terme biblique.

Encore une fois, vous obtenez des noms de plantes, mais ce sont des noms locaux. Vous obtenez la même chose avec la collection de bijoux, d'épices, d'arbres. Vous parlez des cèdres du Liban dans le matériel biblique.

Vous ne trouvez pas ces phrases dans la poésie amoureuse non biblique. Il existe donc un vocabulaire commun comme celui-ci, mais il n'a pas une saveur universelle. Il a une saveur locale.

Et bien sûr, c'est exactement ce à quoi vous vous attendez. Les poètes amoureux utilisent ce qu'ils ont sous la main. Donc si vous êtes en Égypte, vous utilisez ce qui existe en Égypte.

Plantes de papyrus, crocodiles et marais. À Babylone, vous parlez du fleuve et des plantes qui s'y trouvent. En Israël, on parle du désert.

Vous parlez des montagnes. Vous parlez des sources d'En-Guédi. Des trucs locaux qui marquent le vocabulaire des poèmes.

Un autre élément du vocabulaire est un grand nombre, et c'est, encore une fois, omniprésent, et pas seulement dans le matériel biblique, ce que nous appelons des mots à double sens, des mots qui ont un double sens. Ma sœur, ma fiancée. Eh bien, c'est peut-être ma fiancée.

C'est certainement ma petite amie. Elle va être mon épouse, mais il y a cette relation. Il y a un certain nombre de références ici.

Nous en avons regardé quelques-unes dans le septième chapitre, où la description de ses cuisses arrondies comme des bijoux, travail d'une main de maître, son nombril comme une cuvette arrondie. Que décrit-il exactement là ? Eh bien, nous y reviendrons un peu plus tard, mais c'est assez explicite et assez spécifique. Et le sens ici n'est pas caché, mais déguisé.

Et nous avons un certain nombre de ces cas par ici. Il y a des références au fait de mettre la main sur le trou de la porte. Double sens dans tous ces mots.

Nous y reviendrons au fur et à mesure. Et puis il y a trois mots en hébreu qui sont utilisés pour le mot connaître. Et ils se produisent ici, et permettez-moi de les décrire spécifiquement, tels qu'ils apparaissent à la fois dans la chanson et dans certains autres écrits.

Il y a le mot connaître, c'est-à-dire avoir du discernement, comprendre. Et dans la chanson, la fille essaie de faire comprendre aux autres ce qu'elle veut dire à propos de son amant, de savoir ce qu'elle veut dire. C'est l'idée de certains d'entre eux.

Un autre terme fréquemment utilisé est le terme reconnaître ou regarder. Assez courant dans l'Ancien Testament, et cela apparaît dans la chanson. Regardez mon bien-aimé, posez vos yeux sur lui, ou sur mon amant, sur elle.

Ce mot n'est jamais utilisé pour désigner la relation sexuelle dans l'Ancien Testament. Le troisième mot est le mot yada, qui signifie connaissance acquise par les sens ou par l'expérience. Savoir, c'est expérimenter.

Et celui-là est utilisé spécifiquement pour une relation sexuelle. Et la chanson l'utilise deux fois dans ce livre. Au chapitre 1, verset 7, dis-moi qui mon âme aime, où tu fais paître ton troupeau, où tu le fais coucher à midi.

Car pourquoi serais-je comme celui qui erre à côté des troupeaux de tes compagnons ? Faites-moi savoir, dites-moi où cela doit avoir lieu. Très évidemment, il y a ici un

double sens dans ce mot. Puis, enfin, dans cette section, l'utilisation du mot amour dans l'Ancien Testament.

Maintenant, vous avez probablement entendu dire que chez les Grecs, ils avaient trois mots différents, en réalité quatre. Le mot agape, qui signifie l'amour divin, cet amour élevé dont nous parlons. Le mot phileo, qui signifie sorte d'amour fraternel, la ville de l'amour fraternel, Philadelphie.

Et le mot eros, qui a généralement des connotations sexuelles. L'érotique serait le genre de quatrième mandat. L'observation des étoiles apparaît dans la Septante mais n'apparaît pas dans le Nouveau Testament.

Mais ces mots ont des implications différentes et des connotations différentes. Malheureusement, en hébreu, il n'y en a qu'un, le mot ahav. Et il est utilisé pour ces trois éléments.

En fait, si vous regardez la traduction grecque de l'Ancien Testament, le même mot hébreu est traduit par les quatre mots grecs. Ainsi, en hébreu, il n'y a pas de distinction entre l'amour érotique, l'amour fraternel ou l'amour sexuel, en termes de vocabulaire. Il y a certes des différences dans le sens même et dans la mise en œuvre, mais le vocabulaire est là.

Et donc, quand vous voyez le mot amour apparaître dans l'Ancien Testament, vous devez vous arrêter et vous demander sur quel accent particulier l'auteur essaie-t-il d'attirer notre attention ? Et encore une fois, cela renvoie au problème du vocabulaire. Cela dépend de la façon dont vous interprétez, de la façon dont vous comprenez le contexte et le vocabulaire qui l'entoure. Le problème du vocabulaire est donc très critique pour comprendre l'enseignement du Cantique des Cantiques.

Il y en a quelques autres. Nous y reviendrons au prochain tour. C'était la deuxième des quatre conférences du Dr Lloyd Carr sur le Cantique des Cantiques.